



LE ROI MALGRÉ LUI



27, 29, 30 AVRIL / 3 ET 5 MAI 2009
OPÉRA COMIQUE

EMMANUEL CHABRIER

LE ROI MALGRÉ LUI

Opéra-comique en trois actes d'Emmanuel Chabrier. Livret d'Émile de Najac et Paul Burani. Créé à l'Opéra Comique le 18 mai 1887.

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Le 25 mai 1887 à 22 heures, en pleine représentation du fameux *Mignon* d'Ambroise Thomas, le feu se déclare sur le plateau de l'Opéra Comique où l'on règle les délicats effets scéniques de la fin du deuxième acte. Espérant freiner la propagation de l'incendie, le responsable des éclairages coupe l'alimentation en gaz du théâtre. Plongés dans le noir, les spectateurs, venus en masse assister à ce spectacle phare du répertoire, sont pris de panique, certains n'hésitant pas à sauter des fenêtres des étages. L'incendie fait rage toute la nuit, alarmant les riverains des rues Favart, Marivaux, et du boulevard des Italiens. Les pompiers parviennent à contenir le sinistre et sauvent bien des vies. On déplorera plus d'une centaine de victimes, dont les funérailles se dérouleront solennellement à Notre-Dame.

Le lendemain de la catastrophe, des silhouettes s'enfoncent dans les décombres de pierre et de fer tordu, parmi les cendres encore fumantes. Ce sont les

musiciens à la recherche d'instruments, les costumiers et les peintres venus constater l'ampleur des destructions. Et un compositeur éperdu, Emmanuel Chabrier, dont *Le Roi malgré lui* a été créé une semaine plus tôt et dont les états de la partition, orchestre, chant-piano pour les répétitions et parties d'orchestre destinées à chaque pupitre, sont restés dans le théâtre. À quarante-six ans, Chabrier a enfin vu sa carrière couronnée par une création parisienne en trois actes - signe de distinction car l'œuvre occupe dans ce cas toute la soirée - et il a cru renouveler le succès du *Roi Carotte* d'Offenbach à la Gaieté en 1872. La première, le 18 mai - le lendemain de la chute du général Boulanger -, et les deux représentations des 21 et 23 ont convaincu la critique que Chabrier était l'héritier de Berlioz et de Bizet, que sa partition décomplexait le genre de l'opéra-comique et ouvrait un avenir radieux à la musique française, en plein débat sur l'influence de Wagner, disparu quatre ans plus tôt et dont Lohengrin a fait scandale le 3 mai à l'Éden-Théâtre. Mais Chabrier se désole sur sa poisse : le

directeur de la Monnaie de Bruxelles n'a-t-il pas fait faillite quatre jours après la création de son opéra *Gwendoline* quelques années plus tôt ? Quand arrivera-t-il à s'imposer, lui qui, s'étant formé seul, a mis du temps à être pris au sérieux ?

Lorsque Jules Danbé, le chef d'orchestre de l'Opéra Comique, vient lui annoncer qu'il a quitté la fosse en emportant un grand nombre de partitions dont les siennes, Chabrier a une crise de nerfs. Il se ressaisit vite en apprenant que les costumes ont aussi été sauvés. Si l'État veut bien reloger l'Opéra Comique, *Le Roi malgré lui* pourra poursuivre sa carrière et, qui sait ?, s'imposer à la longue comme l'a fait *Carmen* en 1875. Après les rythmes andalous, les danses polonaises à la mode pourraient bien ravir le public parisien. Après tout, l'œuvre a été admirablement servie lors de la création par les chanteurs de la troupe : Max Bouvet dans le rôle d'Henri de Valois, Louis Delaquerrière en Nangis, le formidable Lucien Fugère en Fritelli, Cécile Mézeray en Alexina et, surtout, la fabuleuse Adèle Isaac (créatrice des rôles féminins des *Contes d'Hoffmann*) dans le rôle de Minka.

Destitué de ses fonctions de directeur, Léon Carvalho se prépare à être traduit en justice mais n'oublie pas un ouvrage dans lequel il a placé ses espoirs de moderniser l'opéra-comique. En mai 1886, il l'a

commandé à Chabrier sur la recommandation de Victorin de Joncières - un compositeur bien oublié aujourd'hui - au vu du scénario inspiré d'un vaudeville de Marguerite-Louise-Virginie Ancelot, créé au Théâtre du Palais-Royal le 19 septembre 1836. Après avoir auditionné le premier acte début juillet 1886, Carvalho a fait savoir dans la presse qu'il croyait au chef-d'œuvre. Il a conseillé des remaniements et laissé Chabrier mobiliser jusqu'à trois auteurs différents : son ami Paul Burani, le prolifique et expérimenté Émile de Najac et le poète Jean Richepin, chargé in fine d'améliorer les vers. Carvalho a aussi assuré la mise en scène, épaulé par un compositeur réclamant sans relâche « de la variété, de la forme, de la vie ! Je veux qu'on rie tant et plus là-dedans ! » À son successeur par intérim, Jules Barbier (le librettiste des *Contes d'Hoffmann* et de *Mignon*), Carvalho fait savoir qu'il faut remonter très vite *Le Roi*. Ils relogent l'Opéra Comique place du Châtelet, dans l'ancien Théâtre-Lyrique alors appelé Théâtre des Nations - aujourd'hui du Châtelet.

La deuxième « première » du *Roi* a lieu le 16 novembre 1887. Profitant de la relâche forcée, Chabrier a repris son œuvre afin de tenir compte des critiques - une pratique courante à l'époque. Le principal effort porte sur la simplification d'une partition trop foisonnante aux oreilles de certains, ainsi que du livret

unanimentement jugé comme confus : pour éviter l'ennui du règne, le roi de Pologne se fait passer pour un conspirateur... et on s'y perd. Après dix représentations, il faut à nouveau s'interrompre car Adèle Isaac a un engagement à la Monnaie. Six nouvelles représentations ont lieu en avril 1888 à son retour. Puis, avec la création du très beau *Roi d'Ys* d'Édouard Lalo, c'est le drame qui l'emporte sur la comédie, dans ce mouvement d'oscillation qui caractérise tout le répertoire de l'Opéra Comique au XIX^e siècle. L'œuvre sera donnée à Dresde le 26 avril 1890 (Cosima Wagner en sort écoeuvée...) et à Cologne le 15 octobre 1891 grâce à l'intérêt que portent à Chabrier les chefs Ernst von Schuch et Julius Hofmann.

Œuvre méconnue d'un wagnérien notoire, mal appréciée par ses contemporains, *Le Roi malgré lui* a reçu les hommages de plusieurs générations de

musiciens conscients de son apport fondamental à la musique française. Si bien qu'Albert Carré le remonte le 6 novembre 1929 à l'Opéra Comique pour vingt-huit représentations dirigées par Louis Masson, avec Roger Bourdin dans le rôle-titre, dans une version remaniée dont on lui sait gré et qui inspire même à Ravel l'envie de retoucher la partition pour mieux la servir - à quoi s'oppose André Messager ! En 1937, la reprise de cette production fera réagir Reynaldo Hahn : pourquoi couper dans la merveilleuse musique de cette « opérette colossale » ? Malgré quelques reprises ultérieures, dont celle de la version presque originale par Henri Busser à l'occasion du centenaire de Chabrier, seule la Fête polonaise qui ouvre le deuxième acte deviendra populaire sous forme d'acte de ballet à partir de 1945, puis en pièce de concert.